

## La foi en guerre

CLAUDE SIMARD, *L'islam dévoilé*, Montréal, Édition Dialogue nord-sud, 2015, 265 pages

STÉPHANE BERTHOMET, *La fabrique du djihad. Radicalisation et terrorisme au Canada*, Montréal, Édito, 2015, 215 pages

FABRICE DE PIERREBOURG ET VINCENT LAROUCHE, *Djihad.ca. Loups solitaires, cellules dormantes et combattants*, Montréal, Les éditions La Presse, 2015, 299 pages

Daniel Gomez

Volume 10, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81009ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Ligue d'action nationale

### ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Gomez, D. (2016). Review of [La foi en guerre / CLAUDE SIMARD, *L'islam dévoilé*, Montréal, Édition Dialogue nord-sud, 2015, 265 pages / STÉPHANE BERTHOMET, *La fabrique du djihad. Radicalisation et terrorisme au Canada*, Montréal, Édito, 2015, 215 pages / FABRICE DE PIERREBOURG ET VINCENT LAROUCHE, *Djihad.ca. Loups solitaires, cellules dormantes et combattants*, Montréal, Les éditions La Presse, 2015, 299 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(2), 34–36.

# LA FOI EN GUERRE

Daniel Gomez  
Chef de pupitre, essais politiques

Chaque jour, la lecture des journaux, l'écoute de la radio ou les images de la télévision nous rappellent, si nous en doutions encore, que ce début de XIX<sup>e</sup> siècle semble être celui de l'islam. Il y a profusion d'essais sur le sujet. Le Québec lui-même n'échappe pas à la tendance; et pourtant on ne peut pas reprocher aux intellectuels québécois une surabondance d'ouvrages sur les questions internationales. En effet notre production d'essais a peut-être tendance à être essentiellement centrée sur le local. Mais il n'est jamais trop tard et, pour une rare fois, l'international semble nous toucher puisque trois essais, parus presque simultanément, traitent d'autre chose que des affaires de la «bourgade». Il s'agit de: *L'islam dévoilé*, de Claude Simard, chez Dialogue Nord-Sud, de *La fabrique du djihad*, de Stéphane Berthomet, chez Édito et de *Djihad.ca*, de Fabrice de Pierrebouge aux Éditions La Presse. Ces trois ouvrages ne sont pas de la même facture et ne visent pas le même objectif, mais un lien les relie, à savoir le caractère fondamentalement belliqueux ou non de la religion musulmane. Claude Simard soutient, arguments à l'appui, que l'islam est une religion de guerre, alors que Berthomet et De Pierrebouge mentionnent que la motivation des djihadistes est basée sur une version «dévoyée» du message du Prophète. Qui a raison, qui a tort? Les islamistes s'appuient-ils sur une vision erronée de l'islam, ou bien ne font-ils qu'appliquer la «doctrine politique» de Mahomet? Vaste question s'il en est et c'est dans l'intention d'y voir un peu plus clair que *Les Cahiers de lecture* a regroupé les recensions des trois ouvrages.

CLAUDE SIMARD  
**L'ISLAM DÉVOILÉ**  
Montréal, Édition Dialogue  
nord-sud, 2015, 265 pages

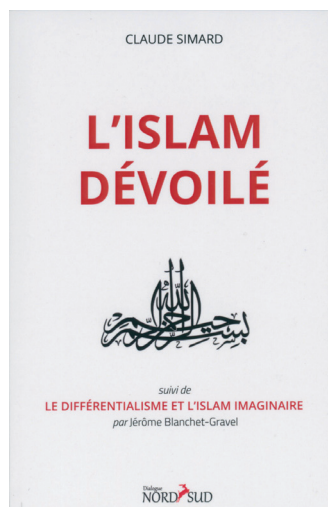
«L'islam, c'est l'islamisme au repos, et l'islamisme, c'est l'islam en mouvement.» Ferhat Mehenni (exergue de *L'islam dévoilé*)

La petite citation de Ferhat Mehenni, homme politique kabyle, exprime bien l'essence du petit essai de Claude Simard sur l'islam. En un peu plus de deux cents pages, le professeur retraité en sciences de l'éducation de l'Université Laval fait une synthèse assez remarquable de l'univers musulman. On y survole la vie de Mahomet, l'histoire du monde musulman, son état actuel, la doctrine islamique avec son culte, la confrontation de cette religion avec les grandes valeurs humanistes et la problématique que pose actuellement son encadrement. Tout un programme en un volume réduit, ce qui demande quand même un sacré effort de synthèse que personnellement j'ai trouvé très bien réussi. À ne pas oublier non plus la deuxième partie de l'ouvrage, d'une cinquantaine de pages, constituée d'une intéressante analyse du différentialisme et de l'intégrationnisme en tant qu'idéologies de gestion de la diversité ethnoculturelle, rédigée par Jérôme Blanchet-Gravel. Le même qui avait déjà produit: *Le nouveau triangle amoureux: gauche, islam et multiculturalisme*.

L'ouvrage de Simard est très bien structuré, ce qui lui confère une vertu pédagogique certaine. Les tenants du multiculturalisme et de la rectitude politique le qualifieraient à coup sûr d'«islamophobe». Simard ne cache pas que dans sa démarche il y a certes une volonté d'expliquer l'islam «pour les nuls», dirais-je, non pas un «islam de paix», comme on le présente si souvent, mais dans sa véritable nature, celle d'une religion guerrière, reposant essentiellement sur le djihad, c'est-à-dire une guerre sainte menée contre les infidèles. Il n'est pas le seul à défendre cette thèse; Djemila Ben Habib au Québec et Michel Onfray en France, entre autres,

dispensent le même message. Pour valider son affirmation, le professeur de Laval procède à la division assez classique de la vie du Prophète entre la partie mecquoise (La Mecque) et la partie médinoise (Médine).

Mahomet commença à prêcher à La Mecque et il y connut un certain succès; à cette époque sa parole était plus pacificatrice. Il connut cependant de plus en plus d'hostilité de la part des Mecquois et il s'exila à Médine. C'est là que commença vraiment l'ère islamique et que Mahomet devint un chef militaire. «Le texte du Coran, relativement ouvert envers les juifs avant Médine, devient alors hostile au judaïsme et au christianisme, consacrant l'islam comme la seule religion authentique et accusant les autres monothéismes d'avoir dévoyé la parole divine» (p. 25). Mahomet se convertit alors en chef de guerre et assit militairement son pouvoir sur la Mecque et sur toute la péninsule arabique, souvent au prix de raids sanglants. Les juifs connurent quant à eux une destinée cruelle, leurs biens furent saisis, leurs femmes et enfants asservis. Les chrétiens durent remettre une partie de leur richesse aux musulmans. Bref, la cohabitation se fit sous le signe de l'asservissement. De plus et, c'est très important pour saisir le caractère fondamentalement guerrier de l'islam, il faut savoir qu'existe dans cette religion la règle de l'abrogation. Cela veut dire que des versets mecquois, plus anciens, peuvent être annulés par des versets médinois, plus récents et plus belliqueux. Selon Claude Simard, le message coranique relèverait donc davantage de l'esprit médinois. Il ajoute qu'il est essentiel de bien cerner le personnage Mahomet pour comprendre l'islam et sa vocation belliqueuse. Le futur prophète du monde arabe venait d'un monde tribal et il a plaqué sur cette société une religion qui reflétait les principales caractéristiques de la société arabe archaïque: patriarcat polygame, loi du talion, esclavage, clanisme et bellicisme. Simard soutient que Mahomet a profondément marqué l'esprit musulman, davantage que ne l'ont fait Jésus ou d'autres prophètes. L'histoire de sa vie nous oblige effectivement à le voir comme un homme qui a répandu ses croyances prioritairement par la voie des armes.





Dans sa démarche critique, mais extrêmement bien documentée, Simard soutient également que la religion musulmane est une religion de soumission, elle annihile chez les musulmans tout esprit critique et tout libre arbitre. Elle représente pour eux une manière globale de vivre et de penser dans tous les aspects de leur vie. Selon lui, c'est la plus violente et la plus intolérante des religions. La charia, loi divine musulmane, nous ramène aux temps obscurantistes des sociétés bédouines de l'époque de Mahomet. Cet esprit de soumission, ce fatalisme, ne purent faire autrement que d'engendrer un «*figisme intellectuel*» qui se traduit actuellement par un état lamentable de l'alphabétisation dans les pays musulmans, le plus bas de la planète. Et il ne faut pas oublier le sous-développement chronique qui afflige le monde musulman. «Avec 23,4 % des habitants de la planète, le monde islamique ne produit même pas 10 % des richesses mondiales» (p. 71). Les facteurs religieux, liés directement à l'islam, inhibent l'esprit d'entreprise et l'innovation. Simard souligne bien sûr qu'un grand nombre d'intellectuels musulmans, croyants ou non croyants, réclament une réforme de l'islam. La tâche semble toutefois ardue: que voudra-t-on réellement réformer et surtout qui aura l'autorité morale et politique pour faire appliquer une éventuelle réforme? Il n'existe pas en terre d'islam l'équivalent d'une autorité reconnue, comme celle du pape ou du Vatican; cette religion est divisée en un grand nombre de courants, plus ou moins sectaires. Le fait qu'il n'y ait pas d'intermédiaire entre le croyant et Dieu rend utopique une relecture des textes dits sacrés. L'auteur suggère plutôt des encadrements préventifs pour contenir les débordements des musulmans trop exaltés. Vaste projet...

Dans les cinquante dernières pages de l'ouvrage, Jérôme Blanchet-Gravel pousse une réflexion sur le différentialisme et l'intégrationnisme; par différentialisme il faut entendre multiculturalisme. De façon plus précise il compare deux idéologies, deux gestions de la diversité: le différentialisme et l'intégrationnisme, en faisant davantage le procès du différentialisme. Il définit ce courant politico-idéologique comme «une attitude intellectuelle et politique prônant le maintien d'une séparation territoriale entre les peuples» (p. 20). Cela concerne le niveau international.

Au niveau d'un État, on parle alors du rapport entre les communautés immigrantes et la société d'accueil. Le différentialisme (multiculturalisme), que nous connaissons bien au Canada, consiste alors en des politiques de droits différenciés et de préservation des cultures d'origines des immigrants. «L'idéologie différentialiste valorise l'entretien des différences religieuses et culturelles entre les communautés humaines et en fait valoir la "richesse" qu'elle représente pour l'humanité» (p. 206). La différence culturelle est alors traitée comme une différence naturelle qu'il faut à tout prix maintenir, même en processus migratoire. On est bien loin là des théories des sociologues de l'École de Chicago qui, dans les années 1960, parlaient d'assimilation et d'acculturation souhaitables pour les nouveaux venus, au nom justement de l'égalité des chances. Blanchet-Gravel analyse essentiellement les deux courants du différentialisme, celui de droite et celui de gauche. À celui de droite il rattache les traditions fasciste et libérale; à celui de gauche, le marxisme et l'écologisme. Il existe également des intégrationnismes de gauche et de droite. Ils ont en commun de prôner une intégration des immigrants, plus fusionnelle, dirais-je, qui mène à l'acculturation et à l'assimilation. Cela passe par la valorisation d'un modèle de société axé sur le consensus et sur la laïcité évidemment.

L'auteur disserte davantage sur les différentialismes, et plus particulièrement sur les différentialismes de gauche, marxiste et écologiste. À première vue, il peut sembler surprenant que ces idéologies se retrouvent dans le même camp que le fascisme et le libéralisme en ce qui concerne un domaine comme la gestion des différences; mais pas pour les mêmes raisons dirait Blanchet-

Gravel. Ce qui anime le différentialisme de gauche c'est: «une dynamique revancharde dont la haine de l'occident demeure le moteur idéologique central» (p. 217). Il existe dans ces courants une forte aversion envers le «capitalisme» et une volonté de préserver sur le territoire occidental les cultures traditionnelles issues des autres civilisations. Les minorités ethnoculturelles auraient en quelque sorte remplacé les classes laborieuses chères à Karl Max, comme porteuses de révolutions. Certains courants écologistes considèrent quant à eux l'occident comme étant la source des grands bouleversements écologiques; ces courants perçoivent alors les communautés ethnoreligieuses comme des «remparts culturels» contre le danger environnemental actuel.

Ces hypothèses ne sont pas du tout farfelues, d'autres chercheurs les avaient déjà abordées, dont Djemila Ben Habib, déjà citée. Elles expliquent l'énorme paradoxe qui consiste à ce que des idéologies «progressistes», comme se voulait le marxisme, restent muettes, ou même cautionnent, des projets totalitaires et obscurantistes, comme l'islamisme. Elles aident à mieux comprendre l'incontestable malaise qui caractérise la pensée de gauche occidentale vis-à-vis les problèmes soulevés actuellement par la montée de l'islamisme, au Québec et dans le monde.

STÉPHANE BERTHOMET  
**LA FABRIQUE  
DU DJIHAD.  
RADICALISATION  
ET TERRORISME AU  
CANADA**

Montréal, Édito, 2015,  
215 pages

Stéphane Berthomet est chercheur au CIRRIQ, Centre interuniversitaire de recherche sur les relations internationales du Québec et du Canada. Son ouvrage s'intéresse à la radicalisation et au terrorisme au Canada et dans le monde. Il essaie de comprendre plus exactement comment de jeunes Canadiens peuvent se lancer dans des actions violentes ou rejoindre des organisations telles que le groupe État islamique et plus précisément comment ils s'autoradicalisent. Il se demande également si nous faisons face à une nouvelle forme de terrorisme, comment et pourquoi en sommes-nous arrivés là, qui sont les acteurs de cette menace, de quelle manière nous pouvons l'enrayer et si notre sécurité, individuelle et collective, est menacée? Son travail se veut surtout empirique et traite principalement des liens opérationnels entre radicalisation et terrorisme; il se nourrit beaucoup du parcours professionnel de l'auteur et de son expérience. Cela n'a rien d'un travail universitaire ou savant.

Afin de comprendre la mécanique de la «*fabrique*» des terroristes, Berthomet n'a pas hésité à aller sur Facebook et Twitter avec un nom d'emprunt et à créer le personnage de Denis, un adolescent curieux de questions touchant l'islam. Les réponses furent foudroyantes et le personnage s'est rapidement retrouvé embarqué dans un courant, dans un mouvement, dans une masse de gens qui sont venus lui parler, l'interpeller, le conseiller et le pousser. Un réseau s'est rapidement créé et, de fil en aiguille, on lui proposa assez rapidement de partir en Syrie, défendre le «*califat*». L'auteur insiste sur l'importance cruciale des médias sociaux et même traditionnels; selon lui, nous avons perdu la bataille des médias.

Berthomet se penche évidemment sur les gens qui se font radicaliser; il les qualifie de «*perdants*», des gens vulnérables qui se



## LA FOI EN GUERRE

suite de la page 35

questionnent sur leur identité, sur leur place dans la société et à qui des recruteurs islamistes proposent la célébrité grâce à un acte héroïque qui restera dans l'histoire, quitte à se suicider. L'auteur se sert des exemples de Michael Zehaf-Bibeau, l'homme qui avait abattu un soldat au parlement canadien, le 22 octobre 2014, avant d'être abattu lui-même et de Martin Couture-Rouleau abattu par la police à Saint-Jean-sur-Richelieu le 20 octobre 2014, après avoir tué un militaire et en avoir blessé un autre. Devant ce phénomène, qui ne touche quand même qu'une toute petite minorité de personnes, les pistes de solutions ne sont pas légion. Stéphane Berthomet ne propose rien de bien original. Il écarte les solutions guerrières ou trop radicales. Il est fondamental selon lui que nous restions dans le schème que nous impose notre droit et notre échelle de valeurs. Pour lui, les pistes de solutions se situent à plusieurs niveaux; il faut offrir en premier lieu un autre discours qui offre des éléments de compréhension et critique à la pensée radicale islamiste. La police, les services sociaux, l'école doivent fournir aux victimes possibles de la radicalisation des outils afin qu'elles comprennent que «*l'islam qu'on leur vend n'est pas l'islam réel, mais une version dévoyée.*» À la différence de Clause Simard, et d'autres islamologues, Berthomet semble penser qu'il existe un autre islam, non fondamentalement guerrier, l'islam de La Mecque peut-être, dont parlait Simard. En fait, et il est bon d'insister là-dessus, comme le dit Sami Aoun à la page 73 de l'ouvrage: «*C'est une chimère que de chercher le vrai islam. L'islam est évolutif et polysémique.*» Il y aurait tout un débat à faire sur la particularité évolutive de l'islam, mais son caractère polysémique est incontestable.

Finalement, et nous le savions, il n'existe pas de solution miracle, mais plutôt un ensemble de remèdes qui, mis ensemble, pourraient permettre d'enrayer le fléau islamiste.

FABRICE DE PIERREBOURG ET  
VINCENT LAROUCHE  
**DJIHAD.CA. LOUPS  
SOLITAIRES, CELLULES  
DORMANTES ET  
COMBATTANTS**  
Montréal, Les éditions La Presse,  
2015, 299 pages



L'ouvrage de Fabrice de Pierrebourg et de Vincent Larouche laboure dans le même champ que celui de Stéphane Berthomet: le djihad et les djihadistes. De Pierrebourg est un familier de la faune islamiste; au début des années 2000, il avait déjà produit: *Montréalistan: enquête sur la mouvance islamiste*, dans lequel il tentait de démontrer que la métropole du Québec n'était pas moins qu'une importante plaque tournante pour Al Qaïda. Depuis cette époque, le terrorisme islamiste s'est transformé, Al Qaïda a été supplanté par l'État islamique et a perdu sa place de phare de la pensée radicale musulmane. Il utilise des stratégies différentes et il dispose surtout d'un territoire propre, le *Califat*, situé entre l'Irak et la Syrie.

De l'aveu même des auteurs, ce livre est un «*récit journalistique*», centré sur le phénomène du terrorisme. Il «*tente de décrire notamment le parcours intérieur qui peut conduire un jeune Canadien à se transformer en terroriste "domestique" ou à vouloir rejoindre une terre de djihad. Il s'intéresse aussi aux acteurs qui tirent les ficelles dans l'ombre et attisent le feu*» (p. 11).

Le travail s'est fait à partir d'entrevues, de témoignages et d'échanges au Canada, en Europe et au Moyen-Orient. Contrairement au livre de Stéphane Berthomet qui s'appuyait sur quelques références théoriques et proposait un «*modèle*» de

radicalisation, l'ouvrage de De Pierrebourg et Larouche est strictement descriptif. Nous avons droit à un sérieux tour d'horizon du monde radical islamiste québécois et canadien. Évidemment, les cas de nos deux «*martyrs homologués*», Martin Couture-Rouleau et Michael Zehaf-Bibeau, Saint-Jean-sur-Richelieu et Ottawa, y sont mentionnés. Les auteurs nous disent que les deux hommes étaient connus des autorités et avaient de sérieux problèmes socioaffectifs et matériels. On retrouve là l'image de «*perdant*» de Berthomet. Les auteurs parlent aussi d'autres candidats au djihad; là encore, il faut souligner la difficulté de dresser un portrait type d'un aspirant djihadiste, tout au moins peut-on déceler chez plusieurs une tendance au narcissisme. Derrière toute cette mouvance terroriste, il y a bien sûr des «*prêcheurs*», des imams qui distillent la bonne parole. Certains de ces «*religieux*» semblent apprécier particulièrement le Québec. Ainsi en est-il de l'imam Saïd Jaziri, expulsé du Canada en 2007. En 2011, il fut découvert dans le coffre d'une automobile à la frontière mexicaine de San Diego, et «*réexpulsé*» en Tunisie. «*Je m'ennuyais du Québec*», a-t-il déclaré...

Il faut savoir aussi que l'individu dirige toujours de l'étranger une mosquée et une association coranique avec des actifs évalués à 2,5 millions de dollars (p. 74-75). C'est un imam radical salafiste qui, même aujourd'hui, milite pour l'introduction de la charia dans la constitution tunisienne. C'est d'ailleurs ce salafisme, cet islam des origines, qui alimente la pensée djihadiste radicale. «*Sala*» signifie *vieux prédécesseur*. Il n'est pas nécessairement belliqueux, il peut être «*quiétiste*», replié sur soi; la frontière est cependant mince avec le salafisme djihadiste radical. De Pierrebourg, comme Berthomet, tend à situer les djihadistes parmi les tenants d'un islam guerrier, forme «*dévoyée*» d'un autre islam, pacifiste celui-ci. Or nous avons vu que selon Simard, l'histoire et la lecture du Coran montrent clairement que le djihad est associé à l'esprit de conquête. C'est d'ailleurs le sens belliqueux qui est retenu dans le *Dictionnaire historique de l'islam*, de Janine et Dominique Sourdel (p. 135-136, Simard).

Les auteurs décrivent la fascination qu'exerce le voyage en «*djihadistan*» et les moyens utilisés par les aspirants pour se rendre en terre promise; ils décrivent aussi la facilité avec laquelle on passe de Turquie au «*Califat*» et le quotidien des nouveaux djihadistes dans les camps. Ils situent le début de cette «*ruée*» pour la cause aux printemps arabes, particulièrement celui de Libye. Plus tard, ce sont la débâcle de la Syrie et l'instauration d'un califat en 2014 qui ont accentué le mouvement. Actuellement, le nombre d'Occidentaux présents en Syrie et en Irak serait de plus de 3000.

Évidemment, tout comme Berthomet, De Pierrebourg et Larouche soulignent l'extrême difficulté pour les forces policières à agir efficacement contre les terroristes islamistes. Même la filature d'un individu soupçonné de terrorisme ne nous dit jamais quand il va passer à l'acte, et s'il va y passer; et cette filature ne peut être éternelle. De plus, le travail policier est souvent écartelé entre les contraintes d'un État de droit, très à cheval sur les droits de la personne, et la nécessité, parfois, d'une plus grande marge de manœuvre pour être plus efficace dans la chasse aux terroristes. Le manque de coordination entre les corps policiers, voire leurs rivalités, peut également rendre la tâche plus ardue. De Pierrebourg insiste lui aussi sur le rôle de la famille et de l'environnement proche pour prévenir, ou stopper, les dérives islamistes. Il souligne cependant l'habileté que peuvent avoir les candidats au djihad pour tromper leurs interlocuteurs. Cette habileté pour la bonne cause est valorisée par l'islam, sous le nom de «*Taqiya*» (mensonge), et inscrite dans le Coran. Cela avait déjà été signalé par Simard, de même que par Djemila Benhabib dans *Les guerriers d'Allah à l'assaut de l'occident*. C'est peut-être ce qui a permis à Martin Couture-Rouleau d'endormir les soupçons lorsqu'il fut soupçonné de radicalisme. ❖